

Les jumeaux GOFFINET, hommes de confiance du roi

Lorsque le Quai d'Orsay demande à son ambassadeur à Bruxelles de plus amples informations sur l'émissaire que Léopold II lui envoie pour négocier le litige frontalier entre les deux puissances coloniales au Congo, celui-ci décrit, mieux que personne, la nature de la relation qui les unit: *Le baron Goffinet vit dans une incessante et familière intimité avec le roi qui a une confiance absolue en son dévouement et tient en particulière estime son intelligence, ses facultés de travail et son ferme bon sens. Aussi Sa Majesté a-t-elle pris l'habitude de l'associer à ses occupations les plus sérieuses et le consulte-t-elle volontiers sur des affaires de l'ordre le plus personnel, à propos desquelles elle écarte, bien plus qu'elle ne la recherche, l'intervention de ses conseillers officiels ordinaires.*

En sa qualité d'intendant de la Liste civile, **Constant Goffinet** est en liaison constante avec le roi. C'est lui qui gère le budget alloué par l'Etat belge au souverain dans l'accomplissement de sa mission constitutionnelle. Il engage et paie le personnel attaché à la Maison royale, achète les présents pour les hôtes de marque, assure l'intendance quotidienne de la vie du palais. Comme le roi a la fâcheuse tendance à confondre ses sources de revenus, la Liste civile sert, au même titre que sa fortune privée, à ses entreprises congolaises ou aux travaux d'embellissement qu'il réalise à Ostende et à Bruxelles. Mis, plus qu'à son tour, dans des situations difficiles, Constant doit répondre à toutes les demandes royales et trouver l'argent nécessaire pour les satisfaire. Confiant dans les visées royales, il tente d'intéresser les entreprises belges à l'entreprise coloniale et, joignant les actes à la parole, n'hésite pas y investir d'importantes sommes, en



Constant Goffinet



Auguste Goffinet

© AFR

accord avec son frère. C'est à ce titre qu'il sera administrateur de plusieurs sociétés coloniales, comme la Compagnie du chemin de fer du Congo (1889), la Compagnie du Katanga (1891) ou, encore, la Société anversoise de commerce au Congo (1892).

Promis à une carrière plus paisible, son frère jumeau, **Auguste Goffinet**, a repris le secrétariat aux commandements du roi à la mort de son père Adrien. Militaire de carrière à la réputation de diplomate, celui-ci avait été engagé par Léopold II en 1851 et affecté à la maison du duc de Brabant à sa majorité. Chargé de gérer la fortune privée du roi, Auguste est affecté au service de la reine Marie-Henriette lorsque celle-ci se retire définitivement à Spa, entérinant une séparation de fait de longue date. A la mort de cette dernière, en 1902, Léopold II lui demande d'administrer la fondation de Niederfullbäch et de servir d'intermédiaire avec ses ministres pour tout ce qui concerne la colonie et les grands travaux. C'est

ainsi qu'il approche le groupe de généreux donateurs qui vont servir de paravent au roi pour le financement des arcades du Cinquantenaire (p.499) et qu'il fait pression sur l'entrepreneur pour qu'elles soient terminées dans les délais.

Célibataires endurcis, fins gourmets et amateurs d'art, les frères inséparables partagent leurs rares temps libres entre leur somptueux hôtel de la rue de la Science, au cœur du quartier Léopold, et leur vaste propriété de Freux dans les Ardennes belges, dont ils se plaisent à orner le parc de parterres de rosiers et de statues.

Ultime marque de confiance, ils sont nommés exécuteurs testamentaires du roi peu avant sa mort mais vivent très mal leur mise à l'écart par son successeur, Albert I^{er}, qui les remercie de leur dévouement en les faisant officiers de l'ordre de Léopold.